

Quel sens donner à la maladie, à la souffrance

2^e partie

SOMMAIRE

C43, 18.10, p.382	Enfermée dans la chair, l'âme subit parfois les fatigues de la chair
C43, 21.19, p.394	Les maladies sont le fruit de votre désobéissance à Dieu
C43, 10.11, p.456	Vos œuvres portent la marque de vos maladies mentales et spirituelles
C43, 21.11, p.482-483	La maladie veut vous faire réfléchir à la fin qui vous attend
EMV T4, ch.295.5	Les maladies envoyées par Dieu, et celles qui proviennent du vice
EMV T5, ch.350.2	Maladie, possession, exorcisme
EMV T6, ch.376	La souffrance rédemptrice des justes voulue par Dieu : le cas de Lazare
EMV T6, ch.415	Souffrance offerte de Lazare
EMV T9, ch.555	La souffrance est comme un sacerdoce
AZ, p.87	Souffrir est un don de Dieu aux hommes
AZ, p.198	Utilité de la souffrance

Les Cahiers de 1943

C43, 18.10, p.382

Enfermée dans la chair, l'âme subit parfois les fatigues de la chair

Enfermée comme elle est dans la chair, l'âme subit parfois par contrecoup les fatigues de la chair. Tentations de Satan, manquements plus ou moins graves — je ne parle pas de la faute mortelle qui sépare violemment l'âme de son Dieu, mais des fautes plus légères, lesquelles, quoique légères, ont pour conséquence une lassitude de l'esprit — déceptions, douleurs, événements de la vie, toutes ces choses provoquent, avec les autres causes, des fatigues de l'âme chez ceux qui sont moins formés à la vie de l'esprit.

Mais il faut réagir. Elles sont comme une de ces langueurs physiques qui précèdent la consommation de la chair. Malheur à celui qui ne les combat pas dès le début ! Mais trois fois malheur à celui qui ne combat pas les langueurs de l'esprit qui mènent à la somnolence spirituelle et, lentement, à la mort de l'âme. (...)

Quelquefois, en fait presque toujours, l'âme perçoit la venue de son Dieu, elle sent sa tentative d'entrer et, puisque l'âme se souvient que Dieu l'a créée, elle tressaille de

douceur.

Vous piétinez votre âme, vous ne la suivez pas dans ses désirs, mais elle résiste à mourir en vous. Elle est la dernière à mourir, elle meurt après que l'intellect et le cœur sont morts à cause de l'orgueil et de la luxure; *elle meurt seulement quand vous la tuez en lui enlevant la Lumière, l'Amour, la Vie, c'est-à-dire Dieu.* Mais aussi longtemps qu'elle n'est pas morte, elle tressaille de joie et palpite d'amour quand Dieu s'approche d'elle. Malheur à ceux qui refusent de seconder ces mouvements de l'âme. Ils sont semblables aux malades qui, en multipliant les imprudences et en désobéissant au médecin, aggravent leur maladie toujours davantage au point de la rendre mortelle.

Lorsque votre âme fond de douceur car elle sent la présence de Dieu au-delà des grilles, secondez le mouvement de l'âme, abandonnez tous les soucis de la chair, mettez votre chair orgueilleuse à genoux, reconnaissez les droits de la reine enfermée en vous, de cette reine qui veut suivre son Roi, et adorez la bienveillance du Roi qui est venu à vous pour aimer votre âme et vous donner le gage du salut même pour votre chair à laquelle vous tenez tant, mais pour laquelle vous ne savez faire rien de réellement utile.

C43, 21.10, p.394

Les maladies sont le fruit de votre désobéissance à Dieu

Votre bon Père le sait que vous êtes des machines fragiles qui s'usent par l'usage continu et il a pourvu aux besoins de votre chair, *même à elle puisque la chair est aussi son œuvre*, en vous donnant le commandement de la faire reposer un jour sur sept pour lui redonner des forces comme il se doit. Dieu ne veut pas que vous soyez malades.

Si vous étiez restés ses enfants, *vraiment à lui*, à partir d'Adam, vous n'auriez pas connu les maladies. *Elles sont, avec la souffrance et la mort, le fruit de vos désobéissances à Dieu* et, tels des champignons, elles ont poussé et poussent sur les racines de la première désobéissance, celle d'Adam; elles bourgeonnent les unes des autres, chaîne tragique, du germe qui est resté dans votre cœur, du poison du Serpent maudit, lequel provoque en vous des fièvres de luxure, d'avarice, de gourmandise, de paresse, de coupables imprudences.

Et c'est une coupable imprudence que de vouloir forcer votre être à travailler sans cesse pour le gain, tout comme de vouloir jouir à l'excès de l'appétit ou de la sensualité, de ne pas vous contenter de la nourriture nécessaire à la vie et de la compagnie nécessaire à la

continuation de l'espèce, mais de vous rassasier outre mesure comme les animaux d'un borbier et de vous épuiser et de vous avilir comme des brutes — ou plutôt, pire que des brutes, lesquelles ne sont pas semblables, mais supérieures à vous dans leurs accouplements auxquels elles se soumettent par obéissance aux lois ordonnées — de vous avilir pire que des brutes, comme des démons qui désobéissent aux lois saintes du droit instinct, de la raison et de Dieu.

Vous avez corrompu votre instinct et celui-ci vous amène désormais à préférer des repas corrompus, faits de luxures dans lesquelles vous profanez votre corps, mon œuvre, et votre âme, mon chef-d'œuvre; et vous tuez des embryons de vie, leur niant la vie : vous les supprimez avant leur terme, volontairement ou par vos lèpres qui sont un poison mortel aux vies naissantes. (...)

C43, 10.11, p.456

Vos œuvres portent la marque de vos maladies mentales et spirituelles

Les œuvres de votre esprit (la tête) sont des œuvres malades. *Votre pensée est bien difficilement droite.* Corrompus et dévorés par la triple concupiscence, vous ne pouvez engendrer que des pensées malades. Vos actions et vos œuvres portent la marque de vos maladies mentales et spirituelles. Vos sentiments, qui jaillissent d'un cœur aussi malade que votre esprit, sont encore plus consumés par la luxure et l'orgueil. *Les appeler sentiments est impropre : ils sont encore moins que les sens, croyez-le, ô humains affamés de sensualité et d'égoïsme.* L'amour n'est plus votre moteur. C'est l'intérêt, la satisfaction, l'orgueil. *Profanateurs de vous-mêmes, vous asservissez vos membres et vos organes à vos désirs malades.*

Où est votre esprit ? Dans le charnier où pourrissent les choses qui meurent. J'ai donné à votre esprit un si grand espace ! Mais vous, vous le dépravez en recherchant la prison et vous le pervertissez à des œuvres condamnables, et avec votre esprit, tout votre être. Vous vous ruinez l'un l'autre et il n'y a pas de baume pour vos plaies, car vous opprimez et tuez ceux qui vous donneraient ce baume.

C43, 21.11, p.482-483

La maladie veut vous faire réfléchir à la fin qui vous attend

Jésus dit :

"Vous qui recouvrez la santé après une maladie mortelle, vous ne pensez, quand vous y pensez, qu'à me remercier de votre santé physique recouvrée. Vous ne songez pas au fait que je vous ai envoyé cette épreuve *pour vous faire réfléchir à la fin qui vous attend, au-delà de laquelle il y a un commencement*, tout comme le soleil qui se couche le soir indique le recommencement du cycle qui va ramener une nouvelle aurore. Mais votre aurore dans l'au-delà ne marque pas le début d'une journée de quelques heures. C'est le début d'un jour éternel.

C'est à cela que veut vous faire réfléchir la maladie et c'est vers ce but que vous devriez diriger la santé recouvrée. À fournir une journée de paix à ce qui ne meurt pas.

Si vous saviez réfléchir à cela, combien de proies perdrait l'enfer ! Mais d'habitude, vous faites un mauvais usage de la santé que je vous accorde et des années que j'ajoute à votre existence à cette fin. Dans la maladie, vous vous impatientez, vous vous découragez, souvent vous cessez de prier en vous disant : 'Il est inutile que je le fasse.

De toute façon, c'est Dieu qui me l'a envoyée, et à quoi ça sert de lui demander de me l'enlever ? Une fois que vous êtes guéris, vous n'avez pas une pensée pour Celui qui vous a rendu la santé. Avec votre inconséquence et votre ingratitude irrespectueuse, vous tenez Dieu responsable de vous envoyer les maladies, mais vous ne lui attribuez pas le mérite de vous les enlever.

Si vous pensez que c'est lui qui envoie le mal, pourquoi ne pensez-vous pas qu'il doit bien vous envoyer le bien ? En fait, c'est le contraire, mes enfants. *Le mal, quel qu'il soit, émane à 99% de vous-mêmes et le bien a une source unique : Dieu.* Dieu qui inspire et éclaire celui qui vous soigne, Dieu qui allonge vos journées pour donner aux médicaments le temps d'agir et augmente votre résistance pour donner au corps la possibilité de réagir; Dieu qui par un acte de volonté instantanée peut vous faire vous lever, guérir contre toute espérance et indépendamment de tout autre secours, pour une raison impénétrable.

Mais avant de vous réjouir d'être guéris, vous devriez vous réjouir de la possibilité que Dieu vous accorde de réparer les erreurs d'avant la maladie et de travailler à mériter la vie qui ne meurt pas.

Moi, j'agis pour délivrer votre âme de la perdition et j'efface vos péchés de mon amour, toujours espérant en vous. Et vous..., que faites-vous ? *Rendez l'amour pour l'amour que vous recevez et devenez 'vivants'.*

Être 'vivants' ne veut pas dire être de ce monde : cela veut dire être dans le Seigneur. Cela veut dire posséder la Grâce et avoir droit au Ciel. Celui qui respire, mange et dort avec une

âme morte n'est pas vivant : il est une dépouille déjà putrescente sur le point de tomber telle une figue pourrie sur la branche, dans la fosse dont le fond est l'enfer. Est vivant celui qui possède la 'Vie', même s'il agonise dans la chair, même que, au fur et à mesure que diminue la vitalité d'ici, la 'vraie Vie' s'approche et grandit en lui. Est vivant celui qui, au moment d'expirer, arpège déjà les louanges qu'il chantera éternellement au Seigneur et, pendant que les ténèbres descendent sur ses pupilles, il voit de plus en plus clairement, avec les yeux de l'esprit, le visage du Père.

Est vivant celui qui, après avoir été guéri d'une maladie humaine, se sent racheté par son Seigneur et lui consacre tous ses mouvements.

Est vivant celui qui connaît la Vérité et qui, par-dessus toutes les joies et toutes les richesses humaines, veut cette joie et cette richesse : la vérité. Et tout au long de ses jours, il se consacre à en obtenir la possession, car le fait de la connaître lui a donné la sainte soif de la conquérir."

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

EMV T4, chap. 295.5

Jeudi 12 octobre 28 à Arbel

Les âmes éprouvées sont des âmes sûres

Extrait d'un discours de Jésus :

« Comment reconstruire ces petites cités spirituelles que tant de raisons ont démolies ? Quels matériaux employer pour les rendre solides, belles, durables ? Les matériaux sont dans les préceptes du Seigneur, les dix commandements – et vous les connaissez, car Philippe, votre fils et mon disciple, vous les a rappelés. Les deux préceptes saints parmi les saints sont : " Aime Dieu de tout ton être. Aime ton prochain comme toi-même. " C'est le résumé de la Loi et ce que je prêche parce que, avec ces deux prescriptions, on est sûr de conquérir le Royaume de Dieu. C'est dans l'amour que se trouvent la force de se garder saint ou de le devenir, la force de pardonner, la force de l'héroïsme dans les vertus. Tout se trouve dans l'amour.

295.5 Ce n'est pas la peur qui sauve, la peur du jugement de Dieu, la peur des sanctions humaines, la peur des maladies. La peur n'est jamais constructive. Elle provoque l'écroulement, l'effritement, la dislocation, la ruine. La peur conduit au désespoir, elle mène

aux ruses pour cacher sa mauvaise conduite, elle porte seulement à craindre quand la crainte est devenue inutile parce que le mal est désormais en nous. Qui pense, pendant qu'il est en bonne santé, à agir avec prudence par pitié pour son corps ? Personne. Mais dès que le premier frisson de fièvre court dans les veines, ou qu'une tache fait penser à des maladies immondes, alors survient la peur, tourment qui s'ajoute à la maladie, force de désagrégation dans un corps que déjà la maladie désagrège.

L'amour au contraire est constructeur. Il élève, crée, affermit, maintient compact, préserve. L'amour entraîne l'espérance en Dieu. L'amour fait fuir le mal. L'amour porte à la prudence envers sa propre personne. Celle-ci n'est pas le centre de l'univers, comme le croient et le font les égoïstes, les faux amoureux d'eux-mêmes car ils n'aiment qu'une partie d'eux-mêmes, la moins noble, au détriment de la partie immortelle et sainte ; néanmoins, c'est un devoir de toujours en prendre soin pour la garder en bonne santé tant qu'il plaira à Dieu, pour être utile à soi-même, à sa famille, à sa cité, à son pays tout entier.

Il est inévitable que des maladies surviennent. Mais il n'est pas dit que toute maladie soit la conséquence d'un vice ou d'une punition. Il y a les saintes maladies envoyées par le Seigneur à ses justes pour que, dans le monde qui fait du plaisir un absolu et qui lui fait tout servir, il y ait des saints qui soient comme des otages de guerre pour le salut des autres, et qui paient de leur personne pour que soit expiée par leurs souffrances la masse de fautes que le monde accumule quotidiennement et qui finirait par s'écrouler sur l'humanité en l'ensevelissant sous sa malédiction. Vous vous rappelez Moïse devenu vieux qui priait pendant que Josué combattait au nom du Seigneur ? Vous devez savoir que celui qui souffre saintement livre la plus grande bataille au plus féroce guerrier qui existe dans le monde, caché sous les apparences des hommes et des peuples, Satan, le Tortionnaire, l'Origine de tout mal, et qu'il se bat pour tous les autres hommes. Mais quelle différence entre ces maladies saintes que Dieu permet et celles qui proviennent du vice par suite d'un amour coupable pour les plaisirs sensuels ! Les premières sont des preuves de la volonté bienfaisante de Dieu, les secondes, des preuves de la corruption satanique. Il faut donc aimer pour devenir saint, car l'amour crée, préserve, sanctifie. »

EMV T5, chap.350.2

19 février 29, dans la maison de Nazareth

Après la guérison du démoniaque épileptique au pied du Thabor

Maladie, possession, exorcisme

Les voilà de nouveau dans la maison de Nazareth et même, pour être plus précis, ils sont dispersés sur le monticule des oliviers en attendant de se séparer pour le repos. Ils ont allumé un petit feu pour éclairer la nuit, car c'est déjà le soir et la lune se lève tard. Mais la soirée est tiède, " presque trop ", disent sentencieusement les pêcheurs qui prévoient des pluies prochaines. Et il est beau d'être là, tous unis, les femmes dans le jardin fleuri autour de Marie, les hommes là-haut et, sur le faite du talus de manière à être avec ceux-ci et celles-là, Jésus qui répond à l'un ou l'autre pendant que les femmes écoutent attentivement. Ils doivent avoir parlé de l'épileptique guéri au pied de la montagne, et les commentaires durent encore.

« Il a vraiment fallu que ce soit toi ! S'exclame son cousin Simon.

– Mais même en voyant que leurs exorcistes n'y pouvaient rien, tout en reconnaissant qu'ils avaient employé les formules les plus fortes, le miracle ne les a pas persuadés, ces faucons ! Dit, en hochant la tête, le passeur Salomon.

– Et même en disant aux scribes leurs propres conclusions, on ne les persuaderait pas.

– Oui ! Mais il me semblait qu'ils parlaient bien, n'est-ce pas ? demande quelqu'un que je ne connais pas.

– Très bien. Ils ont exclu tout sortilège du démon dans le pouvoir de Jésus, en disant qu'ils s'étaient sentis envahis par une paix profonde quand le Maître a fait le miracle, alors que, disaient-ils, quand il sort sous l'influence d'un pouvoir mauvais ils en éprouvent une sorte de souffrance, répond Hermas.

350.2 – Pourtant, comme il était fort cet esprit, hein ? Il ne voulait pas partir ! Mais pourquoi ne le tenait-il pas en permanence ? C'était un esprit qui avait été chassé, qui était perdu, ou bien l'enfant est-il assez saint pour le chasser lui-même ? » demande un autre disciple dont je ne connais pas le nom.

Jésus répond spontanément :

« J'ai expliqué à plusieurs reprises que toute maladie, étant un tourment et un désordre, peut cacher Satan et que Satan peut se cacher dans une maladie, s'en servir, la créer pour tourmenter et faire blasphémer contre Dieu. L'enfant était un malade, pas un possédé. Une âme pure. C'est pour cela que je l'ai délivrée, avec beaucoup de joie, du démon très rusé qui voulait la dominer au point de la rendre impure.

350.3 – Alors pourquoi, si c'était une simple maladie, n'avons-nous pas réussi ? fait remarquer Judas.

– Oui ! On comprend que les exorcistes ne pouvaient rien si ce n'était pas un possédé ! Mais nous... » observe Thomas.

Et Judas, qui ne digère pas l'échec d'avoir essayé plusieurs fois sur l'enfant en obtenant seulement de le faire tomber dans de l'agitation, sinon dans des convulsions, dit :

« Mais avec nous il devenait pire. Tu te souviens, Philippe ? Toi qui m'aidais, tu as entendu et vu les moqueries qu'il m'envoyait. Il a été jusqu'à me dire : “ Va-t'en ! De nous deux, le plus démon, c'est toi. ” Ce qui a fait rire les scribes derrière moi.

– Et cela t'a déplu ? demande Jésus, comme incidemment.

– Bien sûr ! Ce n'est pas agréable d'être bafoué et ce n'est pas utile quand on est de tes disciples. On y perd son autorité.

– Quand on a Dieu avec soi, on ne manque pas d'influence, même si tout le monde vous raille, Judas, fils de Simon.

– D'accord. Mais toi, augmente donc notre puissance, au moins en nous tes apôtres, pour que certains échecs ne se produisent plus.

– Il n'est pas juste que j'augmente votre pouvoir, et ce ne serait pas utile. Vous devez agir par vous-mêmes, pour réussir. C'est à cause de votre insuffisance que vous ne réussissez pas, et aussi parce que vous avez diminué ce que je vous avais donné par des dispositions qui ne sont pas saintes. Vous avez voulu les ajouter en espérant des triomphes plus spectaculaires.

– C'est pour moi que tu dis cela, Seigneur ? se récrie Judas.

– Tu dois savoir si tu le mérites. Moi, je m'adresse à tous. »

Barthélemy demande :

« Mais alors qu'est-ce qui est nécessaire pour vaincre ces démons ?

– La prière et le jeûne. Il ne faut pas autre chose. Priez et jeûnez. Et non seulement en ce qui concerne la chair. Car il convient que votre orgueil ait jeûné de satisfactions. L'orgueil, quand on le satisfait, rend l'esprit et l'âme apathiques, et l'oraison devient tiède, inerte, de même qu'un corps repu est somnolent et lourd.

EMV T6, chap.376, p.130

Samedi 17 mars 29, dans la maison de Lazare

La souffrance rédemptrice des justes voulue par Dieu : le cas de Lazare

Ils se promènent lentement dans les cours ou sur la terrasse de la maison, tandis que presque toutes les femmes et toutes les anciennes disciples se trouvent autour de Jésus,

assis près du lit de Lazare. Elles écoutent Jésus parler avec Lazare, décrivant les régions traversées au cours des dernières semaines avant le voyage pascal.

376.2 « Tu es arrivé juste à temps pour sauver le bébé » observe Lazare après le récit du fort de Césarée de Philippe, en montrant le bébé qui dort, heureux, dans les bras de sa mère. Puis il ajoute : « C'est un bel enfant ! Femme, montre-le-moi de près ! »

Dorca se lève et, silencieuse mais d'un air triomphant, elle offre son nourrisson à l'admiration du malade.

« C'est un bel enfant ! Vraiment beau ! Que le Seigneur le protège et le fasse croître en santé et en sainteté.

– Et fidèle à son Sauveur. S'il ne devait pas l'être à l'avenir, je le préférerais mort, même maintenant. Tout, mais qu'après avoir été sauvé, il ne soit pas ingrat envers le Seigneur ! dit Dorca fermement en revenant à sa place.

– Le Seigneur arrive toujours à temps pour sauver » dit Myrta, mère d'Abel de Bethléem. « Le mien n'était pas moins proche de la mort – et de quelle mort ! – que le bébé de Dorca. Mais il est arrivé et il l'a sauvé. Quelle heure terrible... »

Myrta pâlit encore à ce souvenir...

« Alors tu viendras à temps aussi pour moi, n'est-ce pas ? Pour me donner la paix..., dit Lazare en caressant la main de Jésus.

– Mais ne vas-tu pas un peu mieux, mon frère ? » demande Marthe. « Depuis hier, tu me sembles plus soulagé...

– Oui, et je m'en étonne moi-même. Peut-être Jésus...

– Non, mon ami. C'est que je déverse en toi ma paix. Ton âme en est comblée et cela assouplit la souffrance des membres. C'est un décret de Dieu que tu souffres.

– Et que je meure. Dis-le aussi. Eh bien... que sa volonté soit faite, comme tu l'enseignes. Désormais, je ne demanderai plus ni la guérison ni le soulagement. J'ai tant reçu de Dieu (et il regarde involontairement Marie, sa sœur) qu'il est juste que je donne ma soumission en échange de tous ces bienfaits.

376.3 – Fais davantage, mon ami. C'est déjà beaucoup de se résigner et de supporter la douleur. Mais, toi, donne-lui une valeur plus grande.

– Laquelle, mon Seigneur ?

– Offre-la pour la rédemption des hommes.

– Je suis un pauvre homme, moi aussi, Maître. Je ne puis aspirer à être un rédempteur.

– C’est ce que tu dis, mais tu es dans l’erreur. Dieu s’est fait Homme pour aider les hommes. Mais les hommes peuvent aider Dieu. Les œuvres des justes seront unies aux miennes à l’heure de la Rédemption : celles des justes morts depuis des siècles, comme de ceux qui vivent maintenant ou qui vivront à l’avenir. Toi, joins-y les tiennes dès à présent. C’est si beau de s’unir à la Bonté infinie, d’y ajouter ce que nous pouvons donner de notre bonté limitée, et de dire : “ Moi aussi, Père, je coopère au bien de mes frères. ” Il ne peut y avoir de plus grand amour pour le Seigneur et pour le prochain que de savoir souffrir et mourir pour rendre gloire au Seigneur et procurer le salut éternel à nos frères. Se sauver soi-même ? C’est peu. C’est un “ minimum ” de sainteté. Il est beau de sauver, de se donner pour sauver, de pousser l’amour jusqu’à devenir un brasier d’immolation pour sauver. L’amour est alors parfait. Et la sainteté de celui qui se montre généreux sera très grande.

– Comme tout cela est beau, n’est-ce pas, mes sœurs ? » dit Lazare avec un sourire de rêve sur son fin visage.

Marthe, émue, approuve d’un signe de tête.

376.4 Marie, assise sur un coussin aux pieds de Jésus dans sa pose habituelle d’humble et ardente adoratrice, intervient :

« C’est peut-être moi qui coûte ces souffrances à mon frère ? Dis-le-moi, Seigneur, pour que mon angoisse soit complète !... »

Lazare s’écrie :

« Non, Marie, non. Moi... je devais mourir de cela. Ne te transperce pas le cœur. »

Mais Jésus, sincère jusqu’au bout, rectifie :

« Bien sûr que oui ! Moi, j’ai entendu les prières de ton bon frère, ses inquiétudes. Mais cela ne doit pas te causer une angoisse qui te pèse, mais au contraire le désir de devenir parfaite à cause de ce que tu as coûté. Et réjouis-toi ! Réjouis-toi, car Lazare, pour t’avoir arrachée au démon...

– Non pas moi ! Toi, Maître.

– ... pour t’avoir arrachée au démon, il a mérité de Dieu une récompense future grâce à laquelle les nations et les anges parleront de lui. Et, comme pour Lazare, ils parleront d’autres hommes, et surtout d’autres femmes, qui par leur héroïsme ont arraché sa proie à Satan.

– De qui s’agit-il ? » demandent les femmes, curieuses ; peut-être toutes espèrent-elles qu’il s’agit d’elles-mêmes, chacune pour son compte.

376.5 Marie, mère de Judas, se tait, mais elle regarde, elle regarde le Maître... Jésus aussi la regarde. Il pourrait la tenir dans l’illusion, mais il ne le fait pas. Il ne l’humilie pas, mais il ne la trompe pas. Il répond à toutes :

« Vous le saurez au Ciel. »

La mère de Judas, qui vit dans une angoisse continuelle, demande :

« Et si l'une d'elles ne réussit pas malgré son désir ? Quel sera son sort ?

– Celui que son âme mérite par sa bonté.

– Le Ciel ? Mais, Seigneur, une femme, une sœur ou une mère qui... qui ne parvient pas à sauver ceux qu'elle aime et qui les voit damnés, pourrait-elle obtenir le Paradis, même en étant au Paradis ? Ne crois-tu pas qu'elle ne connaîtra jamais la joie puisque... la chair de sa chair, le sang de son sang auront mérité la condamnation éternelle ? Moi, je pense qu'elle ne pourra pas être heureuse en voyant celui qu'elle aime en proie à une peine atroce...

– Tu es dans l'erreur, Marie. La vue de Dieu, la possession de Dieu sont les sources d'une béatitude tellement infinie qu'il ne subsiste aucune peine pour les bienheureux. Actifs et attentifs à aider les hommes qui peuvent encore être sauvés, ils ne souffrent plus pour ceux qui sont séparés de Dieu, et séparés d'eux-mêmes qui sont en Dieu. La communion des saints existe pour les saints.

EMV T6, chap.415

8 mai 29, à Béthanie

Souffrance offerte de Lazare

Jésus se penche sur Lazare qui est de plus en plus émacié, et il l'embrasse en souriant pour soulager la tristesse de son ami.

« Maître, comme tu m'aimes ! Tu n'as même pas attendu le soir pour venir à moi, par cette chaleur...

– Mon ami, je profite de toi, et toi de moi. Le reste n'est rien.

– C'est vrai, ce n'est rien. Même ma souffrance n'est rien pour moi... Maintenant, je sais pourquoi je l'endure, et ce que je peux faire grâce à elle. »

Lazare a un sourire intime, spirituel.

« C'est ainsi, Maître. On dirait presque que notre Lazare voit avec plaisir la maladie et... »

Un sanglot brise la voix de Marthe qui se tait.

« Mais oui, dis-le simplement : et la mort. Maître, dis-leur qu'elles doivent m'aider comme le font les lévites auprès des prêtres.

– A quoi, mon ami ?

– A consommer le sacrifice...

– Pourtant, la mort te faisait trembler, il y a peu de temps ! Tu ne nous aimes donc plus ? Tu n'aimes plus le Maître ? Tu ne veux pas le servir ? » lui demande Marie avec plus de force, mais toute pâle de chagrin,

Elle caresse la main jaunâtre de son frère.

« C'est toi qui me poses cette question, justement toi, âme ardente et généreuse ? Ne suis-je pas ton frère ? N'ai-je pas le même sang et les mêmes amours que toi : Jésus, les âmes, et vous, mes sœurs bien-aimées ?... Mais depuis la Pâque, mon âme a accueilli une grande parole. Et j'aime la mort. Seigneur, je te l'offre pour tes intentions mêmes.

– Tu ne me demandes donc plus la guérison ?

– Non, Rabbouni. Je te demande ta bénédiction pour savoir souffrir et... mourir... et, si ce n'est pas trop demander, racheter... C'est toi qui l'as dit...

– Je l'ai dit, et je te bénis pour te donner toute force. »

Il lui impose les mains et l'embrasse.

EMV T9, chap.555

Dimanche 6 janvier 30, à Ephraïm

Enseignement à Simon-Pierre sur l'examen de conscience

La souffrance est comme un sacerdoce

555.7 Mais j'ai dit que la terre a un double devoir de sacrifice : celui de la louange et celui de l'expiation. En effet, l'humanité qui l'habite a péché en ses premiers parents et continue de le faire, ajoutant au péché de manque d'amour pour Dieu les mille autres fautes que constituent ses attachements aux tentations du monde, de la chair et de Satan. Coupable, coupable humanité qui, bien qu'elle ait la ressemblance avec Dieu, et en propre l'intelligence ainsi que des secours divins, ne cesse d'être pécheresse, et toujours plus. Les astres obéissent, les plantes obéissent, les éléments obéissent, les animaux obéissent et, comme ils le peuvent, louent le Seigneur. Les hommes n'obéissent pas et ne louent pas suffisamment le Seigneur. Il en découle la nécessité d'âmes hosties qui aiment et expient pour tous. Ce sont les enfants qui, innocents et ignorants, paient l'amer châtiement de la douleur pour ceux qui ne savent que pécher ; ce sont les saints qui se sacrifient volontairement pour tous.

D'ici peu – un an ou un siècle, c'est toujours “ peu ” par rapport à l'éternité –, on ne célébrera plus d'autres holocaustes sur l'autel du grand Temple de la terre que celui des victimes humaines, consumées avec le sacrifice perpétuel : ce seront des hosties unies à l'Hostie parfaite. Ne sois pas bouleversé, Simon. Je ne dis pas que j'établirai un culte semblable à celui de Moloch, de Baal et d'Astarté. Ce sont les hommes eux-mêmes qui nous immoleront. Tu comprends ? Ils nous immoleront. Et nous irons joyeusement à la mort, afin d'expier et d'aimer pour tous. Puis viendront les temps où les hommes

n'immoleront plus les hommes. Mais il y aura toujours des victimes pures que l'amour – l'amour de Dieu et l'amour pour Dieu – consumera avec la grande Victime dans le Sacrifice perpétuel. En vérité, elles seront les hosties du temps et du Temple à venir. Ce qui plaît à Dieu, ce ne sont pas les agneaux et les boucs, les veaux et les colombes, mais le sacrifice du cœur. David en a eu l'intuition. Et dans le temps nouveau, temps de l'esprit et de *l'amour*, seul ce sacrifice sera agréable.

Considère, Simon, que si un Dieu a dû s'incarner pour apaiser la justice divine pour le grand Péché, pour les nombreux péchés des hommes, dans le temps de la vérité seuls les sacrifices des esprits des hommes pourront apaiser le Seigneur. Tu penses : " Mais pourquoi le Très-Haut a-t-il donné l'ordre d'immoler les petits des animaux et les fruits des plantes ? " Je te réponds : parce que, avant ma venue, l'homme était un holocauste souillé, et parce qu'on ne connaissait pas l'Amour. Désormais, il sera connu. Comme j'aurai rendu à l'homme la grâce par laquelle il peut connaître l'Amour, il sortira de sa léthargie, il se souviendra, comprendra, *vivra*, et prendra la place des boucs et des agneaux, devenant hostie d'amour et d'expiation, pour imiter son Maître et Rédempteur. La souffrance, jusqu'à présent châtement, se changera en amour parfait, et bienheureux seront ceux qui l'embrasseront pour cette raison.

– Mais les enfants...

– Tu veux dire ceux qui ne savent pas encore s'offrir... Sais-tu quand Dieu parle en eux ? Le langage de Dieu est d'ordre spirituel. L'âme le comprend, or elle n'a pas d'âge. Pour ce qui est de la capacité à comprendre Dieu, je vais même jusqu'à affirmer que l'âme d'un enfant, étant sans malice, est plus adulte que celle d'un vieillard pécheur. Je t'affirme, Simon, que tu vivras assez pour voir de nombreux petits enseigner aux adultes, et aussi à toi-même, la sagesse de l'amour héroïque. Mais en ces petits qui décèdent de mort naturelle, c'est Dieu qui opère directement, pour les raisons d'un amour si élevé que je ne puis te l'expliquer, car elles découlent des sagesse écrites dans les livres de la Vie et qui ne seront lues qu'au Ciel par les bienheureux. Lues, ai-je dit, mais en vérité, il suffira de regarder Dieu pour connaître non seulement Dieu, mais aussi son infinie sagesse... 555.8 Nous avons fait venir le coucher de la lune, Simon... L'aube sera bientôt là, et tu n'as pas dormi...

– Peu importe, Maître. Pour quelques heures de sommeil que j'ai perdues, j'ai acquis beaucoup de sagesse, et je suis resté avec toi. Mais, si tu le permets, je m'en vais maintenant, non pour dormir, mais pour méditer sur tes paroles. »

Il est déjà près du seuil, sur le point de sortir, quand il s'arrête, l'air pensif :

« **Encore une précision, Maître : est-il juste que, à une personne qui souffre, je dise que la douleur n'est pas un châtement mais une... grâce, quelque chose comme... comme notre vocation, belle même si elle est difficile, belle même si elle peut paraître rebutante et triste à l'ignorant ?**

– Tu peux dire cela, Simon. C'est la vérité. La douleur n'est pas un châtement quand on sait l'accueillir et en user avec justice. La souffrance est comme un sacerdoce, Simon, un sacerdoce ouvert à tous, un sacerdoce qui donne un grand pouvoir sur le cœur de Dieu,

ainsi qu'un grand mérite. Né avec le péché, il peut apaiser la Justice. En effet, Dieu sait faire servir au bien même ce que la Haine a créé pour faire souffrir. Moi, je n'ai pas voulu d'autre moyen pour effacer la faute, car il n'y a pas de moyen plus grand que celui-là. »

Le Livre d'Azarias

5.5.46, p.87

Souffrir est un don de Dieu aux hommes

« Souffrir ! C'est un don de Dieu aux hommes. C'est une participation à la mission du Christ, un moyen d'être sauveurs en plus d'être sauvés, une noblesse que possèdent les meilleurs sages et saints parmi les hommes. Car seuls aiment souffrir ceux qui ont compris et désirent la sagesse et la sainteté. Si le chrétien méditait comment le Christ s'est révélé et comment il s'est toujours comporté, alors il aimerait souffrir. (...)

Ceci est mon Corps livré pour vous." Livré ! C'est comme s'il disait : "*Romp*u parce que l'amour de votre bien me pousse à me briser, à me faire briser, moi, l'intouchable, par les hommes..."

"Faites cela en mémoire de moi. "Par ces mots, le rite eucharistique est établi. Mais pas seulement cela.

Ces paroles contiennent également un conseil donné aux élus parmi ses rachetés. Ce conseil est le suivant : "Pour être dignes de l'élection à laquelle je vous ai d'avance choisis, vous, mes vrais serviteurs parmi tous mes serviteurs, faites, en mémoire de moi qui vous enseigne par ces paroles ce qu'est et comment l'on devient des maîtres et des rédempteurs, *faites la fraction de vous-mêmes*, sans répugnance, sans orgueil, sans peurs ni considérations humaines. *Cassez-vous, brisez-vous, anéantissez-vous, détruisez-vous, donnez-vous, livrez-vous aux hommes*, pour les hommes, et par amour de moi qui me suis donné à qui voulait me briser comme je me suis donné à qui voulait miracle et instruction".

Celui qui ne sait pas se rompre et se donner ne peut être un vrai disciple. La générosité, l'immolation de celui qui sait se rompre pour rassasier la faim de ses frères, c'est le signe qui fait reconnaître les vrais serviteurs de Dieu.

"Et ils le reconnurent à la fraction du pain." *De même, ils vous reconnaîtront parce que vous vous rompez pour la charité et la justice.* Ils vous reconnaîtront comme de vrais serviteurs.

Pour cette raison, aimez, chères voix, instruments élus, ce qui est l'humiliante, douloureuse, active et sainte fraction de vous-mêmes pour le bien de vos frères et pour la gloire de Dieu. Alors le bon Pasteur parlera pour vous et dira : "Je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent." Il dira : "Mes brebis ? Les voici. Ce sont celles-ci ! Celles qui mettent leurs pieds là où je les ai mis, même si le dernier chemin est celui qui mène au Calvaire. Et comme elles me *connaissent* vraiment elles font ce que j'ai fait, elles sont disposées à être rompus pour sauver leurs frères."

Le bienheureux apôtre Pierre confirme mes paroles dans son épître : "Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces. " »

28.7.46, p.198

Utilité de la souffrance (référence à St Paul)

« (...) Maintenant lisons Paul, le bienheureux Paul qui donne une autre version de l'utilité de la souffrance.

Il est vrai qu'atteindre la sanctification signifie souffrir, tandis que suivre la tentation veut dire matériellement jouir. En effet, le chemin de la sanctification est parsemé de renoncements, de luttes, de douleurs, alors que la route de la tentation est parsemée de satisfactions et d'une apparente tranquillité, piège qui cache la vérité du désespoir futur et éternel.

Il est également vrai qu'il n'est pas une créature qui n'ait jamais cédé à la tentation, en faisant d'elle-même don de ses propres membres et pas seulement des membres mais aussi de l'intelligence qui consent et de l'âme qui ne réagit pas aux impuretés de tous sortes que l'on appelle "péchés", et qui sont autant de désobéissances aux commandements de Dieu et à ses saints préceptes.

Par ce consentement à la faute l'homme mérite le châtement, d'autant plus terrible que ses fautes sont graves et nombreuses. Par le sacrement de la réconciliation qui efface le péché, toute dette due à Dieu s'annule, même si l'expiation du péché reste exigée. Eh bien, la bonté du Père donne à la créature d'expiation sur la terre, en faisant servir ces mêmes choses à la conquête du bien : les membres, l'intelligence et l'esprit, qui avaient stupidement consenti au mal. Voici que l'homme peut servir la justice avec ce qui avait servi au péché, comme le recommande l'Apôtre, et réparer le passé en conquérant la sanctification.

C'est un doux esclavage que de suivre et de servir la justice, un saint esclavage pour obtenir la liberté sans fin. Ceux qui sont les serviteurs du monde la tournent en dérision, tiennent pour fous ceux qui acceptent ce sage esclavage et refusent les fausses libertés du monde et de la chair, qu'il leur faudrait expier par un esclavage perpétuel et terrible dans l'autre vie.

Mais vous, les âmes des justes, qui préférez la mortification et embrassez la souffrance comme l'amie la plus sûre pour parvenir à Dieu, comme le plus fiable transformateur de l'homme animal en homme spirituel, et ensuite en esprit royal dans le Royaume des cieux, en fils de Dieu dans la patrie de Dieu... que dites-vous en regardant le temps dans lequel vous n'étiez pas encore au service du bien ? Était-ce une *vraie* liberté, celle d'alors ? Vous procurait-elle une véritable utilité ? Non. Dans les étroits défilés des mortifications, souvent de la douleur, ne vous sentez-vous pas riches et bienheureux des dons réels qui, non seulement ne passeront pas, mais, au contraire, seront complets, parfaits, béatifiques, et augmenteront quand vous pourrez en jouir au ciel, en esprits capables de goûter pleinement ce que comme homme vous ne pouvez goûter à cause de la limite humaine de vos forces ?

"La fin certaine des choses honteuses, c'est la mort", dit Paul. Au contraire, par la libération de l'esclavage des sens et du péché, par le loyal service rendu à Dieu, la fin certaine est la paix, la gloire, la Vie, la possession de Dieu.

Aimez donc la souffrance et la mortification comme des moyens d'expier dans un premier temps, comme un moyen de sanctification ensuite, en louant le Seigneur qui vous accorde d'offrir un sacrifice continu plus saint que celui d'offrandes matérielles d'argent ou de dons semblables aux béliers et veaux de l'ancienne Loi. Offrez le sacrifice de votre volonté, de vos passions, de tout votre "*moi*" humain à la paternelle providence de Dieu, afin qu'il vous conduise, fût-ce à la mort de la croix comme son Fils, pour devenir, mieux que vos propres co-rédempteurs, les co-rédempteurs de vos frères.

Oui, Maria. Offre ton sacrifice pour tes frères et tes confrères. Dis avec ton Jésus : "Mon âme est troublée." Tu ne peux l'être plus que Jésus. Il a éprouvé l'horreur de la douleur et de la mort. Tu peux l'éprouver toi aussi et le confesser humblement.

Puis continue : "Et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est justement pour cette heure que je suis venue", c'est-à-dire pour que, par ton sacrifice total, la gloire de Dieu soit augmentée de la conquête de nombreuses âmes sauvées.

Demande encore, avec la certitude d'être écoutée, qu'ils soient eux aussi là où tu vas, c'est-à-dire en Dieu. L'immolation obtient tout ce qu'elle demande. Et il n'y a rien de plus

grand, pour montrer ton amour à tes frères et confrères, que d'accomplir ton sacrifice en demandant pour eux la lumière et l'amour pour le salut et la gloire future. »